

## OUVRONS L'ÉVANGILE DU 5<sup>e</sup> DIMANCHE DU CARÊME C : Jean 8,1-11

### 1<sup>ère</sup> clef : Le texte

(7,53) ... et ils allèrent chacun à sa maison.

1 Or **Jésus** alla vers le mont des Oliviers<sup>2</sup>. 1

2 A l'aube<sup>3</sup>, de nouveau,  
il arriva au Temple<sup>4</sup> et tout le peuple venait vers lui<sup>5</sup>,  
et s'étant assis, il les enseignait.<sup>6</sup>

3 Or, les scribes et les pharisiens<sup>7</sup> amènent

**une femme**

surprise en adultère,<sup>8</sup> et ils la placèrent au milieu<sup>9</sup>.

4 Ils lui dirent :

Maître, **cette femme**  
a été surprise en flagrant délit d'adultère.

5 Or, dans la loi, Moïse nous a commandé de lapider celles-là.<sup>10</sup>

Toi donc, que dis-tu ?

6 Ils disaient cela pour *l'éprouver*

et pour avoir à *l'accuser*.<sup>11</sup>

Mais **Jésus**, s'étant *courbé* en bas, du doigt *écrivait sur le sol*<sup>12</sup>.

7 Ils restaient à le questionner.

Il *se redressa* et leur dit :

Que le **sans-péché** parmi vous, le premier, jette *sur elle* une pierre.<sup>13</sup>

8 S'étant *courbé* de nouveau, il *écrivait sur le sol*.

9 Or ayant entendu, ils sortaient, **un à un**<sup>14</sup>, en commençant par les plus vieux.

**Il restait seul,** et **la femme**  
était au milieu.

10 Or **Jésus** *se redressa* et lui dit :

<b>Femme,</b>	<b>où sont-ils ?</b> <sup>15</sup>
<b>Pas un</b>	<b>ne t'a condamnée ?</b>

11 Elle dit :  
**Seigneur !**

Alors <b>Jésus</b> dit :	Moi non plus, je ne te condamne pas. <sup>16</sup>
dès maintenant	Va, ne pèche plus <sup>17</sup>

### 2<sup>e</sup> clef : La place du texte

L'histoire du texte des évangiles nous apprend que l'unique récit de "la femme adultère" est placé tantôt chez Luc, tantôt chez Jean, à des endroits différents selon les manuscrits dont certains ne le contiennent pas. Ainsi, les versets Jn 8,1-2 répètent les versets Lc 21,37-38. Tous deux, ils racontent en fait le trajet que Jésus fera avant d'être condamné.

Les annotations indiquent dès lors les relations entre le récit et 'le monde de Lc' d'une part, 'le monde de Jn' d'autre part. Pour plus d'information à ce sujet, les non-spécialistes que nous sommes trouveront des réflexions suggestives chez C. B. Amphoux, *La parole qui devint évangile* (Seuil) et dans un article du même auteur dans 'Le Monde de la Bible', n°47, où il pose la question de savoir si ce texte se trouvait un jour au centre des quatre récits évangéliques ?

Or, quel sens cela peut-il avoir ? B. Van Meenen, dans un manuscrit, ajoute une autre question en raison des traditions diversement lacunaires : « Y a-t-il dans ce texte quelque chose qui explique son instabilité dans la transmission ? Serait-ce un texte 'déstabilisant', indice même de son importance ? » - La lecture du texte montrera que les deux questions reçoivent la même réponse ...

Pour notre canon des Ecritures, la péripécopie se trouve donc bel et bien dans l'évangile de Jean : Elle est placée au bout du long discours de Jésus lors de la fête des Tentes : l'intention d'arrêter Jésus se précise (7,32), une scission se fait dans la foule, et les gardes envoyés pour arrêter Jésus reviennent bredouilles : *Jamais un humain n'a parlé comme cet humain-ci* (7,46). À ce moment-là, Nicodème, un pharisien, met un frein à la folie meurtrière disant : *Notre loi juge-t-elle un homme sans l'avoir entendu d'abord et sans connaître ce qu'il fait ?* (7,51). On amène ensuite une femme que la loi condamne pour *avoir à accuser* cet humain-là. -

Après le récit de "la femme adultère", qui agit comme un pivot, le discours de Jésus reprend. Il éclaire la portée de l'invitation faite aux accusateurs : *Que le sans-péché parmi vous, le premier, jette sur elle une pierre*, pour centrer l'attention sur l'identité de Jésus, face à la question qu'il posera : *Qui parmi vous me convainc de péché ?* (Jn 8,46). A la fin de cette discussion, avant le récit de l'aveugle-né, une première tentative de lapidation de Jésus termine ce 8<sup>e</sup> chapitre au v.59. Il y en aura une autre en 10,31, après la plus forte déclaration identitaire de Jésus : *Moi et le Père sommes Un*. -

Voici un contexte qui rencontre l'hypothèse de C.B. Amphoux : ce récit tient une place centrale dans les évangiles, car le seul juste - voir la déclaration du centurion dans Lc 23,47 - a pris la place de la condamnée dans le cercle des accusateurs. Il ouvre ainsi le chemin de la réconciliation de l'homme et de la femme : il n'y a plus ni accusateur ni accusée. C'est ainsi que ce récit exprime l'espérance biblique : « elle ne porte pas d'abord sur la disparition de la violence, mais sur le salut des violents » (B. Van Meenen).

### 3<sup>e</sup> clef: Des annotations

**1 Versets 1 et 2** : Avant d'examiner ces versets de la manière habituelle dans cette partie de l'atelier, je voudrais faire une observation plus générale : Les différents éléments de ces versets johanniques correspondent à ceux des versets lucaniens 21,37 et 38 qui pourraient indiquer le lieu d'insertion ancien de notre péricope. Une même graphie signale les éléments qui s'assemblent. Ce qui nous intéresse ici, c'est que ces éléments ont des liens dans chacun des deux récits qui sont riches d'enseignements. Notons ceci : arrivés à cet endroit, les deux évangiles ont déjà raconté Jésus chassant les vendeurs du temple.

Jean 8, 1 et 2

Jésus alla  
vers le mont des Oliviers.  
À l'aube, de nouveau,  
il arriva au temple  
et tout le peuple venait vers lui  
et s'étant assis, il les enseignait.

Luc 21, 37 et 38

Les jours, il était dans le temple  
à enseigner,  
mais les nuits, il sortait camper  
au mont appelé des Oliviers.  
Dès l'aube,  
tout le peuple venait vers lui  
dans le temple, pour l'entendre.

Chez Lc, les deux versets forment un petit sommaire de la vie de Jésus juste avant le début du récit de la Passion, alors que chez Jn, ils servent de passerelle à notre péricope, le tout prenant place entre les âpres discussions de Jésus avec les Juifs : dans le 7<sup>e</sup> chapitre, principalement au sujet de l'origine du messie, dans le 8<sup>e</sup> à propos des témoins pour Jésus dans le procès ouvert contre lui ; et l'épisode de la femme adultère en pose les critères et porte la violence à l'extrême (voir sous « la place du texte »).

**2 Jésus alla vers le mont des oliviers** : Tous les synoptiques (Mt, Mc, Lc) parlent du 'mont des Oliviers' quand il s'agit pour Jésus de sortir pour être identifié aux 'sans loi' (Lc 22,37) dans son procès ; Jn, qui mentionne 'le mont des oliviers' seulement ici, parle alors du 'jardin' : il se situe ainsi dans une autre logique biblique.

▷ À cet endroit, la mention de l'olivier n'est pas anodine : Elle rappelle la branche d'olivier rapportée à Noé comme signe de paix (Gn 8,10) : plus de déluge, conclusion de l'alliance de Dieu avec toute l'humanité. Chez Lc Jésus ira encore vers ce lieu, lieu de passage entre l'instauration symbolique de l'alliance nouvelle (le pain rompu et la coupe versée) et l'instauration réelle par le don de sa vie. Lc seul connaît le vocable 'alliance' (1,72 et 22,20), Jn non. Mais cette péricope qu'ils se partagent en quelque sorte, en pose le préalable : puisque l'homme et femme ensemble sont créés à l'image de Dieu, leur réconciliation (il n'y a plus ni accusateur ni accusée) est image et réalité de l'alliance nouvelle.

**3 À l'aube,...** : Vocable qui, également, ne se trouve qu'ici chez Jn, alors que Lc l'emploie encore en Lc 24,1 pour indiquer le moment où les femmes vont au sépulcre. – Dans la "70/LXX" (traduction grecque de la Bible), on trouve les trois

premiers emplois du mot 'aube' aux endroits indiqués ci-après ; ensemble, les quatre mentions rendent cette aube-ci plus lumineuse ! :

1. Quand Dieu sauve la famille du neveu d'Abraham de la destruction de Sodome et Gomorre (Gn 19,15) ; moment de discernement : pas de confusion entre pécheurs et sans-péché.
  2. Quand Jacob lutte avec Dieu : *je ne te laisse que tu ne m'aies béni* (Gn 32,26) ; moment de lutte de Jacob avec Dieu et reconnaissance mutuelle de leur nom.
  3. L'aube qui précède la donation de la Loi à l'Horeb (Ex 19,16) : moment du don de la loi que Jésus empêche ici de devenir instrument d'accusation, mais qu'il n'abolit pas ;
  4. L'aube du jour Un : moment d'un commencement nouveau, exprimé par le désir des femmes s'en allant au tombeau avec les aromates. Jésus, ne dit-il pas à l'aube de ce jour-ci, à cette femme-ci, 'ne pêche plus', autrement dit : *choisis la vie ?*
- 4 ...de nouveau, il arriva au temple...** : Le temple, c'est le LIEU (MaQôM) où l'humain est debout car Dieu est présent. Le verbe hébreu duquel le mot 'temple' est dérivé est celui du lever, de la surrrection.\*

▷ **de nouveau** dit Jn, *les jours – les nuits* dit Lc : les deux parlent de la présence répétée de Jésus au temple. Voici les mentions de cette présence trouvées dans les 2 évangiles précédant les versets que nous commentons ici (exceptés les chap. Lc 1-4).

Jean

2,14 : Jésus jette dehors les vendeurs et répand la monnaie des changeurs.  
5,14 : Jésus trouve le guéri de Béthesda au temple et lui dit : **Ne pêche plus.**  
7,14.28 Au milieu de la fête des Tentés, J. monta au temple et il enseignait.- J. enseignant dans le temple  
cria : Vous savez qui je suis et vous savez d'où je suis ?

Luc

19,45 : Jésus jette dehors les vendeurs.  
19,47 : Il était à enseigner chaque jour dans le temple, mais les grands prêtres et les scribes cherchent à le faire périr.  
20,1-2: Alors qu'il enseignait le peuple dans le temple et annonçait la B.N., les autorités religieuses lui demandent : de quelle autorité ?

D'une manière fort semblable, ces mentions décrivent la scène où paraîtra la femme adultère : ce n'est pas un lieu de marchandage ; c'est ce lieu où un homme déjà s'est entendu dire la parole 'ne pêche plus' ; c'est là où Jésus enseigne souvent, là aussi où les autorités religieuses conçoivent le projet de le faire périr. Or ce lieu vidé, la mort de Jésus va le "remplir" d'une symbolique riche, différente chez Jn (le 'corps') et chez Lc (le voile séparateur se déchire). Selon cette symbolique, le temple n'est pas un lieu de mort, ni d'exclusion – ce qu'il ne sera plus pour personne, et pas non plus pour cette femme.

\* On trouvera dans J. Vermeylen, *Jérusalem centre du monde*, Cerf, 2007, un chap. fort intéressant consacré à *La symbolique du temple dans le Nouveau Testament* pp.285-329.

**5 ...et tout le peuple venait vers lui...** : Jn ne parle jamais - sauf ici - de 'tout le peuple', mais l'expression se trouve 10 fois chez Lc. – Dans l'AT, elle est particulièrement fréquente dans le contexte de la donation de la Loi.

**6 ...et s'étant assis, il les enseignait** (kathizô-didaskô): Rappelons que la position *assise* est celle de l'enseignant et du juge (Moïse en Ex 18,13). Selon Lc, Jésus l'avait prise la 1<sup>ière</sup> fois dans la synagogue de Nazareth quand, *ayant enroulé le rouleau, il le remit au servant et s'assit pour commencer à leur dire...* (4,20s). Ensuite, toujours chez Lc (5,4), Jésus enseigne, assis dans l'une des barques.

À partir d'ici, c'est Jn qui prend la relève en racontant l'entrée de Jésus à Jérusalem *assis* sur un ânon (12,14). La 3<sup>e</sup> et dernière mention Jn (19,13) intéresse davantage notre péricope : *Pilate amène Jésus dehors* (il va prononcer sa condamnation). Le texte continue : *et s'assoit sur le tribunal* – d'autres traduisent, à juste titre aussi : *et le fait asseoir sur le tribunal*. Dans la 1<sup>ière</sup> version, le juge, c'est Pilate ; dans la seconde, c'est Jésus. Je pense être fidèle à la manière johannique de créer des doubles sens en proposant cette lecture : Jésus est le juge jugé qui ne condamne personne (8,11).

▷ Avec le verbe *s'asseoir*/kathizô commence la série de 7 verbes parcourant ce récit qui comportent en préfixe la préposition grecque 'kata' indiquant un mouvement de haut en bas ; comme préfixe, il renforce le sens : par ex. le dernier verbe de la série est 'katakrinô'. Or 'krinô' veut dire 'juger', 'katakrinô' condamner. – Voici les 7 :

- v.2 : s'asseoir kathizô
- v.3.4 : surprendre katalambanô
- v.6 : accuser katagoreô
- v.6.8 : courber bas katakuptô
- v.6 : écrire en bas katagraphô
- v.9 : laisser derrière kataleipô
- v.10.11 : condamner katakrinô

Il se fait que dans ces verbes qui écrivent l'histoire d'une femme apparaît comme dans un palimpseste le sort de Jésus.

**7 Or les scribes et les pharisiens...** : Chez Jn, c'est l'unique occurrence des scribes, alors qu'en attribuant cette mention-ci à Lc, c'est la 6<sup>e</sup> et dernière mention de ces deux groupes ensemble, toutes dans un contexte polémique :

- 1) le pardon des péchés (Lc 5,21);
- 2) la communauté de table avec des pécheurs (Lc 5,30);
- 3) guérir le jour du sabbat Lc (6,7);
- 4) sommaire de leur rejet de Jésus (Lc 11,53);
- 5) l'accueil des pécheurs et la communauté de table avec eux (15,2);
- 6) la loi de Moïse (ici).

Pour Jn, les pharisiens sont les principaux adversaires. Le nom de ce courant religieux dans le judaïsme, très actif à l'époque intertestamentaire, vient d'une racine hébraïque au sens de 'séparer, distinguer'. Jn reflète la situation des

croyants en Christ à une époque nettement plus tardive que celle de Jésus : il s'agit de la rupture, vers la fin du 1<sup>er</sup> siècle, entre le judaïsme dirigé par les pharisiens et les communautés johanniques. L'hostilité dramatique qui s'accroît entre les deux mouvements est projetée par l'évangéliste sur la personne de Jésus, donc à une époque antérieure à celle que vit la communauté : celle-ci interprète ainsi sa destinée en termes 'christologiques'.

**8 ...amenèrent une femme surprise en adultère...** : En prenant en considération le seul vocable, la 'femme'(gunê) est 22 fois présente chez Jn (autant qu'il y a des signes du langage en hébreu : petit rappel du projet créateur selon Gn 2,18). Jésus est le premier à se servir du mot et ce pour s'adresser à sa mère : *Femme, qu'est-ce de toi à moi?* (2,4). Il fera de même sur la croix : *Femme, voici ton fils* (19,26). Il s'adresse encore ainsi à la Samaritaine: *Femme, crois-moi* (4,21), ici, à la femme adultère : *Femme, où sont-ils ? Pas un ne t'a condamnée ?* et à Marie de Magdala venue au tombeau : *Femme, pourquoi pleures-tu ? Qui cherches-tu?* (20,13.15)

▷ Alors que la plupart des mentions (13) se trouvent dans le récit de la Samaritaine dont l'enjeu majeur est la révélation du nom de Jésus, ici, c'est une femme qui se trouve *au milieu*, une femme sans nom et sans titre, sauf celui d'être adultère. Grâce à cette situation, Jésus mettra la loi de Moïse à sa juste place à propos de l'homme et de la femme (voir note 10).

▷ *femme surprise en adultère* : Sans lire plus loin, on peut déjà poser ces questions : Pourquoi n'amènent-ils pas l'homme ? A-t-il pris la fuite ? Les hommes l'ont-ils laissé filer ? Pour quels motifs ? Jn montrera comment Jésus s'y prend pour le rendre présent...

**9 ...et ils la placèrent au milieu** : C'est une précision qui rapproche encore cette femme de Jésus, car chez Jn, c'est Jésus qui est 'au milieu' dans les 4 occurrences en dehors de celle-ci: comme *quelqu'un que vous ne connaissez pas* (1,26); sur la croix *au milieu de 2 malfaiteurs* (19,18); ressuscité, *au milieu des disciples* (20,19.26) : à chaque fois, le messie non connu se fait connaître par le pardon du péché.

**10 Or, dans la loi, Moïse nous a commandé de lapider\* celles-là** : Après avoir mis dans la bouche des scribes et pharisiens les mots du narrateur : *Maître, cette femme a été surprise en flagrant délit d'adultère*, vient par ceux-ci la référence à la loi de Moïse. Voici les première et dernière (15<sup>e</sup>) mentions de la loi chez Jn: *Car la loi a été donnée par Moïse, la grâce et la vérité sont advenues par Jésus Christ* (1,17) – *Nous, nous avons une loi et selon la loi il doit mourir : il s'est fait lui-même fils de Dieu* (19,7).

▷ La loi, réécrite en signe de pardon après l'idolâtrie du veau d'or, est au cœur de la foi juive ; Jésus par qui sont advenues la *grâce* et la *vérité*, ne fait pas de la loi un

\* L'instruction de lapidation de Dt 22,24 concerne un autre cas d'adultère que celui visé en Dt 22,22. Absent de certains manuscrits de Jn 8,5, Jn est pourtant le seul évangile à employer ce verbe (lithazô) : 10,31.32.33 ; 11,8. – L'expression *jeter une pierre* du v.7 reste limité à ce chapitre (8,59).

instrument d'accusation et de mort, pas plus qu'il n'en imputait l'intention à Moïse.

▷ Voici le texte de la loi : Lévitique 20,10 : *Quand un homme commet l'adultère avec la femme de son prochain, ils seront mis à mort, l'homme adultère aussi bien que la femme adultère.* Deutéronome 22,22 : *Si l'on prend sur le fait un homme couchant avec une femme mariée, ils mourront tous les deux, l'homme qui a couché avec la femme, et la femme elle-même. Tu ôteras le mal d'Israël.* – Dur à entendre pour nos oreilles modernes, mais on peut y lire l'effort énorme d'un petit peuple de se distinguer de son environnement humain (ceci n'est qu'un extrait) : y lire le début d'une protection des femmes qui ne peuvent pas être les objets du seul désir des hommes et surtout elles deviennent ainsi, comme les hommes, sujets de la loi. C'est ce sur quoi Jésus insiste par la question qu'il lui adresse : *Femme, où sont-ils ?* – faisant remarquer ainsi également l'absence de l'homme qui a fauté avec elle.

**11** *Toi donc, que dis-tu ? Ils disaient cela pour l'éprouver et pour avoir à l'accuser :* Chez Jn, Jésus n'est éprouvé qu'ici. Et la seule autre mention du verbe *accuser* se trouve en 5,45 : *Ne pensez pas que c'est moi qui vous accuserai devant le Père. Celui qui vous accuse, c'est Moïse, en qui vous avez mis votre espérance.* (Ironie johannique !)

▷ Hommes et femmes sont sujets de la loi : or ces hommes-ci, n'ayant pas exécuté la loi, en font un piège pour Jésus et une pierre qu'ils lancent contre une femme. « Tout en sachant ce que la loi dit, mais qu'on ne fait pas, on veut faire de la loi autre chose qu'on ne dit pas. » (B. Van Meenen)

**12** *Mais Jésus, s'étant courbé en bas, du doigt écrivait sur le sol.* : Par le mouvement du corps, Jésus dessine une chute et un relèvement, et entre les deux se situe une écriture. Une fois le mouvement accompli, Jésus dit à ceux qui l'interrogent une parole susceptible d'un effet bien plus grand que l'implosion du piège ; puis il répète le même mouvement au bout duquel il reste seul avec la femme. Qu'est-ce à dire ?

▷ **doigt** : Ex 31,18 explique : Les tables de pierre que Dieu donne à Moïse sont écrites du doigt de Dieu ; brisées à cause du veau d'or, elles sont nouvellement écrites - par Moïse, dans un contexte de pardon. – Le Ps 8 parle de la création par le doigt de Dieu.

▷ Les mentions du NT ont conservé l'idée de la puissance du doigt : Mc 7,33 : guérison d'un sourd-muet par le doigt; de même l'expulsion des démons en Lc 11,20; Jn 20,27: Jésus invite Thomas à porter son doigt sur son corps. –

▷ **écrire sur le sol** : Le verbe *écrire* se trouve également à 22 reprises chez Jn (comme le mot *femme* - voir note 6). La 1<sup>ière</sup> mention : *Celui dont a écrit Moïse dans la loi, et aussi les prophètes, nous avons trouvé: Jésus, fils de Joseph, de Nazareth* (1,45). – Comme si Moïse et Jésus entretenaient une correspondance ! En tout cas, Jésus ne dira rien contre Moïse, ni contre la loi !

Dans la langue de la Bible, 'sol' et 'l'humain' s'écrivent avec les mêmes lettres. Jésus écrit donc sur le sol, non sur la pierre. Il écrit sur la 'matière humaine' en son commencement (Gn 2,7). Il écrit sans dire un mot, dans le silence du cœur : *J'écrirai ma Loi sur leur cœur, je serai Dieu pour eux et eux pour moi seront mon peuple* (Jr 31,33).

▷ Jésus écrit deux fois, comme la double écriture des tables de la loi. Entre les deux écritures se situe la parole de Jésus : *Que le sans-péché...* parole qui montre aussi le rôle de la loi : elle révèle le péché et s'applique aux hommes comme aux femmes.

▷ Aucun évangile ne raconte une autre écriture de Jésus et Jn ne dit pas ce que Jésus écrit. Car il s'agit seulement de commencer à faire – et c'est ce qui se produit. **13** *Que le sans-péché parmi vous, le premier, jette sur elle une pierre* : Ce mot est unique dans le NT – comme Jésus restera seul (voir note 14), car *'jamais un humain n'a parlé comme cet humain-ci'* (7,46). Jésus s'implique dans cette injonction qu'il adresse aux hommes, car il assumera les conséquences de la solitude de l'innocent jusque sur la croix...

Pour lui, c'est d'abord une invitation adressée à ces hommes de « devenir sujets de la loi. Il met en même temps chacun face à la vie ou à la mort réelles de la femme. Le dilemme pervers sous-tendu par la question posée à Jésus est ainsi déplacé vers une alternative : en tant que sujet de la loi, est-ce que je désire la vie ou bien la mort de l'autre ? – Dire *le sans-péché parmi vous*, cela renvoie chacun à son histoire singulière, mais non comme si elle se réduisait à une litanie de péchés censée rendre tolérant vis-à-vis de autres. Non, cela renvoie chacun à son histoire en tant que sujet de la loi. Car la loi est cette parole constante, antérieure à moi, rappelant que je puis vivre en renonçant à une perfection imaginaire. La parole de Jésus est donc une sorte de provocation permettant le décrochage de cette image de soi-même, et la restitution à chacun de sa place dans son histoire de sujet de la loi. » (B. Van Meenen)

▷ **jette sur elle une pierre** : Dans Jn, c'est la 1<sup>ière</sup> des 7 mentions de la pierre.

1<sup>ière</sup> : C'est comme si la pierre que personne ne lance ici prenait une autre direction...

2<sup>e</sup> : Quand Jésus dit : *Avant Abraham je suis*, on veut le lapider, mais il se cache et sort du temple (8,59).

3<sup>e</sup> : Quand Jésus dit : *Moi et le Père nous sommes un*, nouvelle tentative de lapidation (10,31).

4<sup>e</sup> à 6<sup>e</sup> : La pierre posée devant le sépulcre de Lazare – enlevez la pierre! – ils enlèvent la pierre (11,38.39.41) pour laisser passage à la vie.

7<sup>e</sup> : *Marie de Magdala regarde: la pierre a été enlevée du sépulcre* (20,1).

Résumons : la pierre rebondit d'abord sur le sans-péché, mais quand, accusé, il est devant Pilate dans la position de la femme sans qu'on puisse le convaincre de péché, il est mis à mort par une perversion inouïe de la loi : *Nous, nous avons une loi et selon la loi il doit mourir. Il s'est fait lui-même fils de Dieu* (19,7). Cependant, la pierre finit par

céder le pas devant Celui qui a détruit la mort. – Ainsi il devient clair que seul le *sans-péché* désire la vie du pécheur, au point de la préférer à la sienne.

**14** *Ayant entendu, ils sortaient un à un* : Pendant que Jésus fait la seconde écriture – comme Moïse récrit la loi à ceux qui s'étaient prostitués avec le veau d'or – les hommes abandonnent l'accusation 'un par un'. À présent, la loi n'est plus un savoir pour l'autre, elle devient pratique pour soi, pour chacun dans sa singularité : ils s'en vont, se reconnaissant chaque-un fauteur de péché.

**15** *Il restait seul, et la femme était au milieu* : S'étant redressé, Jésus parle de nouveau, et cette fois à elle : *Femme où sont-ils ?* Leur départ désigne le seul sans-péché, Jésus, qui reste seul homme avec cette femme seule, à qui il rend sa place à elle. Les accusateurs partis, elle n'est plus un objet à piéger d'autres ; elle est devenue l'une parmi les autres : un être humain à qui il arrive de pécher – sans jeter de pierre contre quiconque. C'est comme une restitution du couple humain à son état premier. On oublierait presque pourquoi elle est arrivée là ! – Mais qu'en est-il donc de celui qui s'est dressé en face d'elle ? Lui qui n'accuse pas les accusateurs et qui lui permet de comprendre que l'accusation contre elle est tombée :

**16** *Pas un ne t'a condamnée ?*

*Pas un, Seigneur !*

*Moi non plus*

*Je ne te condamne pas*

«La clé du récit est dans ce bref dialogue, c'est-à-dire : dans le passage de 'pas un' à 'moi non plus', par où toute condamnation, d'où qu'elle puisse venir, est lâchée. Il n'a fallu à Jésus aucune parole contre la Loi de Moïse, pour que chacun des accusateurs s'en aille ; il a suffi à ceux-ci d'être mis chacun dans sa vérité face la Loi, pour qu'ils renoncent à accuser et Jésus et la femme. Celui qui dit : 'Moi non plus' est celui *grâce à qui* 'pas un' n'a condamné. Telle est la réelle figure du salut : Jésus délivre l'accusée, en même temps qu'il libère les accusateurs de leur volonté de mort. L'une et les autres en sortent vivants - ni meurtre, ni victime -, ce qui advient par la parole de celui qui, sans accuser personne, ne peut être convaincu de péché. Donc : si l'innocent peut délivrer sans rien dire contre la Loi, comment et pourquoi la Loi deviendra-t-elle le levier de l'accusation de l'innocent, justifiant son meurtre ? Ce sera l'enjeu du récit johannique de la Passion de Jésus » (B. Van Meenen) - voir Jn 19,7 en fin de note 13.

▷ Le verbe composé 'juger' (katakrinô) au sens de *condamner* n'est employé qu'ici, alors que 'juger' (krinô) est fréquent dans Jn. Dès 3,17 on trouve : *Car Dieu n'a pas envoyé le fils dans le monde pour qu'il juge le monde, mais pour que le monde soit sauvé par lui* – ce que Jésus confirme juste avant d'entrer dans son heure (12,47). Dans la suite immédiate à notre péricope, Jésus dit : *Moi, je ne juge personne*. – (On trouvera dans la note 9 de l'atelier relatif à la fête de la Trinité A une présentation complète du verbe 'juger' chez Jn.)

▷ *Seigneur* : C'est le mot qui vient spontanément aux lèvres de ceux et celles qui reconnaissent Jésus : la Samaritaine (4,11.15.19), le fonctionnaire royal (4,49), le

malade de Béthesda (5,7), des gens : *Seigneur, donne-nous toujours de ce pain-là* (6,34), Simon-Pierre : *Seigneur, à qui irions-nous?* (6,68), ...le dernier étant Thomas : *Mon Seigneur et mon Dieu* (20,28).

Par la fréquence du terme dans son récit (52), Jn dit que le Seigneur est le fils par excellence ; car ce chiffre correspond à la valeur numérique du 'fils' hébreu (BeN).

**17** *Va!* : Par cette invitation, Jésus associe la femme à son propre mouvement : *Jésus alla* – ainsi commence le récit en 8,1. Jésus ne cesse de faire cela : rétablir son peuple dans la marche, depuis la 1<sup>ère</sup> invitation à Abraham *jusqu'à ce que je vienne* (Jn 21,23). Au cœur de la spiritualité juive, ce verbe désigne la conduite selon la loi.

*Dès maintenant...* : Cette expression ne se trouve qu'ici dans Jn, mais 5 fois chez Lc ; la 1<sup>ère</sup> : *...dès maintenant toutes les générations me diront bienheureuse* (Lc 1,48) ; 2<sup>e</sup> : Jésus dit à Pierre : *Dès maintenant, des humains tu captureras vivants* (Lc 5,10). La dernière, quand Jésus se trouve devant le sanhédrin : *Dès maintenant, le fils de l'humain sera assis à la droite de la Puissance de Dieu* (Lc 22,69). - *Dès maintenant, c'est l'aube d'un jour nouveau dont la nouveauté ne cesse pas : toutes les générations*. C'est comme *l'aujourd'hui* que le crucifié dit à l'un des malfaiteurs crucifié avec lui (Lc 23,43).

▷ *... ne pêche plus* Jésus, humain *parlant comme jamais humain n'a parlé* (Jn 7,46), prononce ici une parole par laquelle le groupe masculin s'est vu impliqué à nouveau comme sujet de la loi. Jésus l'avait dit une autre fois, à l'homme paralysé de Béthesda : *Après cela, Jésus le trouva dans le Temple et lui dit : Vois, tu es devenu sain. Ne pêche plus, qu'il ne t'arrive pire* (Jn 5,14). – Vis-à-vis de la femme, il prononce la même qui ne s'appuie ni sur une accusation, ni sur une condamnation. « Elle rouvre à la femme un avenir en tant que sujet de la loi, au sens où Jésus la comprend : non pas levier d'accusation, mais instance de transformation du rapport à autrui, pour vivre les uns et les autres hors de la rivalité, de la jalousie et de la domination. »

▷ La pierre qui tombe dans notre jardin est celle-ci : « pour la communauté chrétienne, l'évangile est-il cette tierce parole capable de restituer à chacune et chacun son histoire, et de les séparer des accusations qui mettent la vie en péril ? On peut légitimement se demander si cette question n'est pas tout simplement la question centrale de l'évangile, du point de vue de ses effets pratiques sur les rapports individuels et sociaux. » (B. Van Meenen)

#### **4<sup>e</sup> clef: Des questions**

1. Dans ce récit, il y a maltraitance de la loi. En quoi consiste-t-elle ?
  
2. Du doigt, Jésus écrit sur le sol, avant et après s'être adressé à ceux qui l'avaient sommé de parler. Sur quoi met-il le doigt ? Comment comprends-tu le geste de Jésus ?
  
3. Un commentaire (F. Genuyt) dit à propos de l'injonction de Jésus au v.7 : *'Elle invite donc les sujets du savoir à devenir effectivement sujets de la loi.'* Comment les hommes auxquels il s'adresse le font-ils ? En quoi cela concerne-t-il la communauté chrétienne ?
  
4. Quel mouvement établit à la fois la ressemblance et la différence entre les hommes et la femme ?
  
5. Jésus interroge la femme, elle lui répond. C'est alors seulement que Jésus lui dit: 'Moi, non plus...', tout en restant auprès d'elle. Quel sens dégages-tu de ce dialogue ?
  
6. Ce récit a pu se trouver à un certain moment au centre du recueil des quatre évangiles. Pourquoi, à ton avis, cette place lui convenait-elle ? En quoi ce texte 'instable' est-il déstabilisant ?